

LA PAGE DU CINEMA

VOL DE NUIT

d'après le roman de M. de Saint-Exupéry

On a réalisé ce film à la gloire des pilotes de lignes et aussi parce que M. de Saint-Exupéry avait écrit sous ce titre un ouvrage qui plut beaucoup au public et qui mérita un prix Fémina.

Nous laissons aux pilotes et aux aviateurs en général le soin de juger de la qualité technique de cette production. Nous ignorons si les scènes aériennes y sont bien observées, si départs et atterrissages sont effectués suivant la bonne règle, si ces mètres de pellicule sont imprégnés d'un esprit juste, mais ce que tout spectateur ressentira c'est une irrésistible émotion et une admiration sans bornes à l'égard de ces hommes dont le métier est fait non seulement de conscience professionnelle, mais aussi d'héroïsme.

Ce film tient à développer l'avantage de l'aviation commerciale établie en services réguliers. A cet effet, on nous montre dès le début une clinique traitant les maladies infantiles ou un bébé très atteint ne peut être sauvé que par des injections d'un vaccin fabriqué dans une faculté lointaine. Seul un transport par avion permettrait à ce produit d'arriver à temps pour que son application soit efficace.

Ceci est le préambule, le prétexte de ces sinistres randonnées au-dessus de la Cordillère des Andes et de l'Océan, par tempête, orage et brouillard, dont M. de Saint-Exupéry nous traduit toute l'horrible grandeur par des phrases courtes et haletantes.

Cette partie est traitée dans le film d'une manière un peu longue, d'autant plus que chacun prévoit, les nerfs tendus, l'inévitable accident. En matière de

cinéma, trop attendre va quelque fois à l'encontre du but désiré. De même, la veille de la femme du pilote, si humaine et si juste dans le roman où, confiante et calme par devoir et aussi par habitude, elle préparait du café pour le retour de son mari. Cette simplicité était plus seyante que le souper au champagne qu'elle commence seule dans le film, correspondant à une touche d'américanisme qui nous choque.

Quant au directeur de l'aérodrome, son attitude, pour monstrueuse qu'elle nous semble de prime abord, a tout de même sa raison d'être. Plus que dans le roman, ce personnage paraît inadmissible, car nous le voyons agir et commander au lieu de nous l'imaginer au travers d'un texte, et la consonnance du dialogue américain pour nos oreilles lui est encore un apport de dureté.

Nous sommes émus par le désespoir d'une jeune femme et par la mort assurée d'un homme, dont ce chef est en quelque sorte responsable, mais il faut réfléchir à la valeur de la ténacité et de la confiance au début d'une entreprise aussi difficile que l'établissement d'une ligne aérienne sous un plafond variable et sujet à des différences atmosphériques constantes.

Il est bon de se rappeler quelquefois que le progrès coûte des vies humaines; que si nous en profitons, d'autres ont courageusement fait abstraction d'eux-mêmes dans le dessein d'être utiles à tous.

Que *Vol de Nuit* soit pour ceux que la grâce ou l'occasion n'ont pas encore touchés, le prétexte de songer à tous ces inconnus qui savent froidement regarder leur devoir, même s'ils entendent à son côté les ciseaux de la Parque fatale...



LONA ANDRÉ prépare son maquillage

Les vedettes en récréation

Les journées de travail au studio ne comportent guère de loisirs pour les artistes; seule, l'heure du repas vient apporter une brève détente à leur activité. On a souvent conté l'originalité du spectacle qui s'offre au visiteur pénétrant

dans le restaurant du studio, au cours du déjeuner: un Romain, contemporain de Néron, discute gravement avec un cowboy; une jeune femme en toilette de bal a pour voisins de table un samouraï japonais et un officier européen tandis que, plus loin, un grand seigneur russe, sujet de Catherine II, converse avec un aviateur...

Dans quelques minutes, chacun de ces personnages reprendra sa place et son rôle dans le film en cours de réalisation.

Une tradition en vigueur aux studios d'Hollywood, accorde aux artistes une courte récréation — il n'y a pas d'autre mot — à l'issue du repas.

Comment les vedettes les plus connues emploient-elles ces quinze ou vingt minutes?

Claudette Colbert se hâte de s'enfermer dans sa loge pour faire son courrier. Elle n'a certainement pas le temps d'écrire beaucoup de lettres.

Marlene Dietrich, elle, songe déjà au travail. Elle se rend ainsi presque chaque jour dans les bureaux et discute avec Josef von Sternberg quelques détails de la mise en scène. Et elle ne manque pas de donner un coup de téléphone à sa fille Maria Sieber, pour avoir de ses nouvelles et être assurée que « tout va bien à la maison ».

Mae West met la dernière main au dialogue de son prochain film.

Studeuse, Dorothea Wieck travaille à la grammaire anglaise, dans le silence de sa loge, ou parcourt les journaux.

Evelyn Venable, nouvelle vedette, dont le *Chans du Bercan* a révélé la grâce juvénile et charmante, cherche un coin tranquille et se plonge dans la lecture d'un roman passionnant.

Côté « Messieurs »: la récréation se passe suivant les goûts et les habitudes, voire les petites manies de chacun:

Frederic March s'enferme dans sa loge pour goûter les délices d'une sieste rapide. Il ne ferait pas bon aller troubler son bon repos: on risquerait d'être mal reçu.

Charlie Ruggles, toujours en verve, raconte de « bonnes histoires », car, du groupe qui l'entoure, s'élèvent à tout moment des rires et des exclamations joyeuses!

Sportifs, Cecil B. de Mille et Buster Crabbe vont au gymnase et font quelques mouvements aux agrès. Rien, assure de Mille, ne favorise la digestion comme une séance de barres parallèles ou de punching-ball!

Il y a, naturellement, des fanatiques du bridge. C'est ainsi que Richard Arlen, Sir Guy Standing et Alison Skipworth perdent régulièrement chaque jour dix minutes à chercher un « quatrième ». Quand ils l'ont trouvé, il leur reste juste le temps de jouer la moitié d'un « robbe ».

Beaucoup d'artistes n'ont aucune habitude particulière, tels Sylvia Sydney, Jack la Rue ou Randolph Scott qui attendent sagement et patiemment le tintement de la clochette qui leur annoncera la reprise du travail.

La cloche sonne. Le studio s'anime. La récréation est terminée. Au travail!

— Tartarin de Tarascon est maintenant entièrement terminé et le montage des dernières bobines est en bonnes voies.

— La *Vie de Bobème*, de Mürger, va être portée à l'écran par les soins de Cécilia Film, qui vient de présenter dernièrement



PAULETTE DUBOST



LES DEUX FRÈRES BARRYMORE, LYONEL ET JOHN dans une scène de « Vol de nuit »



ROBERT MONTGOMERY, le jeune héros de « Vol de nuit », dans une scène de ce film de M. de Saint-Exupéry



CONCHITA MONTENEGRO, dans une scène de « La Caravane »

PAULETTE DUBOST

Paulette Dubost est née à Paris. Ses parents exigeant pour elle des études complètes, la mirent en pension. Elle y resta environ huit jours et commença ce qu'elle appelle « la course aux pensions », car elle en essaya douze sans en trouver une à son gré. De guerre lasse, sa famille abandonna la lutte et Paulette entra, ainsi qu'elle le désirait, à l'Opéra où elle étudia la danse pendant quatre ans. Son grand désir est d'ailleurs de créer un rôle où elle pourra danser à son aise, « un rôle

de Bécaimie qui finirait en Mistinguett ». Quand elle s'en alla de l'Opéra, elle songea à faire du théâtre et fut presque immédiatement engagée pour jouer à la Madeleine, dans Broadway, puis dans

Tip Toes, aux Folies-Wagram; elle reprit ensuite un rôle de Meg Lemonnier, créa *La Petite Laitière*, joua dans la revue de Rip, *A la Potinière*, etc... Au cinéma, elle parut dans *l'ordon-*

nance, le *Fakir du Grand Hôtel*, *Vive la compagnie*, *Une fois dans la vie*, *Jenny* et c'est alors qu'elle fut engagée pour jouer le rôle important de Lucie Cavelier, dans la *Cinquième Empreinte*.



Clark Gable, vedette déjà célèbre

Comparez la voiture de cette jeune vedette Spanish Mae Farland avec celle de...